

AU PUBLIC.

Ce n'est pas une petite affaire que nous nous mettons sur les bras. Passe encore pour la partie littéraire, à laquelle tant d'intelligences brillantes peuvent faire honneur en Canada ; mais qui nous garantit que nous réussirons à faire la pluie et le beau temps dans le ciel capricieux de la mode ?

Dans tous les cas, nous apportons le tribut d'une évidente bonne volonté, que le public fasse la moitié du chemin et nous nous entendrons. La main sur la conscience, n'avons-nous pas tous un peu besoin de quelque chose qui ressemble à *l'Album de La Minerve*. La politique, les sciences, toutes les branches sérieuses ont leurs organes : le foyer n'a pas encore le sien. Y a-t-il moyen de trouver un journal que tous les âges, tous les sexes, tous les goûts, toutes les opinions politiques puissent lire avec plaisir ? Nous avons la présomption de vouloir chercher.

L'Album sera le coin du feu de la presse. Les bons causeurs auront la parole et la société bien élevée fera groupe autour d'eux.

Attendez que la nappe du soir soit enlevée ; que le feu pétille gaillardement ; que la jeune fille arrive avec sa broderie, que la mère de famille ait consolé le dernier marmot et le rôle de *l'Album* commence. Nous ne demandons qu'une chose : commencez à lire : on saura bien vous forcer à continuer. Egayer le cercle domestique, lui faire traverser quelques heures de ces douces émotions pour lesquelles le cœur est fait et dont il est si friand : c'est notre but.

Les illusions sont faites pour que l'on s'en serve. Nous avons une pauvre nature qui regimbe quand elle en manque. De toutes les illusions, la plus douce, la plus exempte d'abus, la plus naturelle, c'est celle de la bonne lecture. Le sentiment, le drame, le merveilleux ont une puissance de fascination qui ont donné au feuilletton une royauté par laquelle tout le monde passe un peu. C'est au moins bien entendre le régime constitutionnel que de trouver des contrepoids même cette royauté de l'imagination et de l'astreindre à des garanties. Ces garanties nous les croyons nécessaires.

Puisque la lecture doit être contrôlée, nous aspirons à être un instrument de contrôle. C'est dire que nous voulons avant tout respecter l'innocence et que jamais *l'Album* n'aura à encourir les censures de la morale. Nous tâcherons réellement d'être la joie du foyer, avec tout le sans-gêne aimable de l'intimité et toute la sublime réserve qui règne dans la famille bien élevée. C'est pourquoi nous disons à toutes les mères de familles : "Aidez-nous à apporter dans votre cercle un nouvel élément d'innocente récréation."

Ne craignez rien pas même nos modes. Nous ne voulons pas dire tout ce que nous désirons faire ; il vaudra mieux le faire sans le dire. Mais, franchement, nous ne désirons pas nous arrêter à notre coup d'essai et nous croiser les bras. Nous rêvons des améliorations, beaucoup d'améliorations et si un jour qui n'est pas loin nous réussissons, bonne mère de famille, à inonder votre table de couture, de beaux sujets de broderie, de nombreux et faciles patrons découpés ou tracés de robes et de